

JOËL BARTOLOMÉO

Galerie Alain Gutharc (Paris)

6 avril - 25 mai 2002

Le Hall (Lyon)

24 janvier - 18 février 2002

Galerie du collège Marcel Duchamp

16 novembre - 21 décembre 2001

Dans l'une de ses vidéos de famille de 1992, Joël Bartoloméo s'ingénie à remplir deux verres et à demander à ses enfants lequel contient le plus d'eau. Une expérience élémentaire sur les volumes pour laquelle le père reste neutre et transvasé, imperturbable, le liquide. Les enfants désignent un verre après l'autre, s'accrochant à ce qu'ils voient. Et la question de tomber comme un coupe-ret. Inflexible, le père les soumet à l'épreuve, puis change de type de verres. Un moment paradigmatique de son œuvre, parce qu'il semble mettre en scène sa propre pratique en racontant le genre d'expériences auxquelles il se prête. Des saynètes familiales, des instants prolongés où



Joël Bartoloméo. Vue de l'exposition à la galerie Alain Gutharc. 2002

Bartoloméo semble jouer la durée jusqu'à ce que la tension dramatique atteigne son paroxysme. On retrouve à plusieurs moments cette façon de mettre en crise le cadre qu'il investit et de favoriser l'éclosion de micro-événements, comme lorsqu'il confie dans ses notes en 1996 : «*Je traîne tout le temps à l'hôpital où j'aimerais me soigner, mais de quoi ?*» Traîner, glaner ça et là, prendre son temps, observer, beaucoup, accélérer de temps en temps, semblent revêtir une importance particulière dans son travail.

La concomitance de la vidéo *Opération séduction* (1999), et son rythme diffracté, avec les films de famille, dans l'exposition organisée par Lionel Balouin à Châteauroux (1), offre un espace-temps concentré dont l'unicité montre un basculement possible de son œuvre dans des questions de pure surface, de rythme et d'ambiance. Soudainement, la forme prévaut là où l'on retenait des impres-

sions plus ténues. Chaque séquence des précédents films épuisait un moment dans sa durée, comme une expérience qui a besoin de temps pour se révéler. Avec des œuvres comme *Opération séduction*, puis la série des revues de presse montrées à Lyon et aujourd'hui à Paris, ou encore *les Dormeurs* (2000), la logique s'inverse. On assiste à la démultiplication d'un instant, qu'il s'agisse d'une même action ou du temps d'une actualité.

L'exposition chez Alain Gutharc renoue de manière très explicite avec les films de famille par la présentation du fac-similé de son *Carnet de rêve* (2002), un journal intime en rêves, notés jours après jours, accompagnés de leur interprétation et ponctués ou recouverts d'images extraites de journaux.

Bartoloméo rassemble ainsi dans cette exposition tous ses morceaux pour construire un récit qui se compose des rêves donc, de ses



Joël Bartoloméo. «Opération Séduction». 1999. Vidéo 11"

art press 280

Dormeurs et d'images muettes extraites de la presse, imprimées sur bâche où alternent portraits posés et théâtre de l'information. En confondant l'espace intime et public, il s'attache à écrire une autobiographie qui passerait la main aux images exactes que lui retourne le monde, autobiographie évoquant celle de Gertrude Stein au titre explicite d'*Autobiographie de tout le monde*, justement. Ces trois expositions permettent de prendre la mesure de ce que Bartoloméo a réalisé depuis dix ans, pour mieux saisir une œuvre où temporalités et formules plastiques se succèdent et se confrontent pour donner autant de digressions possibles, autant de façons de comprendre un certain quotidien.

Sandra Cattini

(1) Un catalogue a été publié à cette occasion : *Joël Bartoloméo*, École municipale des beaux-arts, Châteauroux, Galerie Alain Gutharc, Paris, 2001.